

Le formalisme de dualité étale, que j'avais développé dix-huit ans plus tôt, alors que mon élève Verdier en était encore à apprendre le B.A.BA du langage cohomologique, est rebaptisé "dualité de Verdier" dans l'euphorie générale<sup>568</sup>(\*\*). Son prestigieux protecteur ne vas pas lésiner sur le peu, en de tels jours de liesse ! Le nom du défunt n'apparaît pas dans l'article<sup>569</sup>(\*\*\*), pas plus que dans l'introduction au volume, signée Teissier-Verdier. Ni celui du vague inconnu (Zoghman Mebkhout, pour ne pas le nommer), sans lequel l'article, ni tout le brillant Colloque, n'auraient vus le jour. . .

Pour le l'abatage, ça a été de l'abatage ! Mis à part les motifs, qui n'allaient pas tarder à suivre (dès l'année d'après), et peut-être le yoga cristallin, le partage sans histoires de l'héritage cohomologique d'un défunt jamais nommé était désormais chose consommée, et ceci dans l'accord unanime et **à la satisfaction générale**.

### 18.5.3.3. c.Les bijoux

**Note** 170(iii)  $\diamond$  (1 mars) Les trois "opérations" que j'ai passées en revue dans les notes précédentes concernent le "partage" de l' "héritage" que je laissais, sous forme de mon oeuvre écrite et non écrite sur la cohomologie des schémas. Les "bénéficiaires" directs de ce partage ont été trois parmi mes cinq élèves cohomologistes, à savoir Pierre Deligne, Jean-Louis Verdier, et Pierre Berthelot<sup>570</sup>(\*). Mais chacune de ces trois opérations (tout comme celle qui va suivre) n'a pu se faire qu'avec la connivence (et parfois le soutien actif) d'un grand nombre de collègues plus ou moins "branchés" sur la cohomologie des schémas, parmi lesquels figurent en toute première place mes cinq élèves cohomologistes, comprenant, outre ceux que je viens de nommer, Luc Illusie et Jean-Pierre Jouanolou(\*).

Ces trois opérations, et la quatrième dont il va être question, m'apparaissent comme indissolublement liées, aussi bien dans leurs motivations profondes, que dans leurs péripéties les plus tangibles. Les premiers signes discrets remontent aux années 1966 à 1968, mais ses manifestations plus flagrantes se placent après mon "départ" en 1970. Ce départ et un certain état général des moeurs dans le "grand monde" mathématique<sup>571</sup>(\*\*), ont créé les conditions extérieures propices pour une telle opération de vaste envergure, sans doute unique dans son genre dans les annales de notre science.

Cette opération a visé tout d'abord à **discréditer** la plupart des grandes **idées-force** que j'avais introduites en mathématique<sup>572</sup>(\*\*\*), et à enterrer la **vision** unificatrice dans laquelle elles s'inséraient ; puis, à discréditer ou à escamoter le **rôle de l'ouvrier** dans la création de ceux, parmi les outils que j'avais façonnés sous la dictée de ces idées et inspiré par la vision d'ensemble, qui ont servi comme outils de base dans l'oeuvre de Deligne et de mes autres élèves cohomologistes ; et enfin, dans un dernier stage, à s'approprier la paternité

<sup>568</sup>(\*\*) Dans l'indice des notations, le foncteur dualisant (que j'avais introduit dans le contexte étale en 1963, et qui fait d'ailleurs l'objet de l'exposé I de l'édition-Illusie de SGA 5, où il a réussi à survivre) est appelé "dualité de Verdier". Ce nom réapparaît un peu partout dans le texte (p. ex. aux pages 62, 103 - en regardant au bonheur-la-chance. . .). Je jure que je n'invente rien !

<sup>569</sup>(\*\*\*) Mon nom apparaît quand même dans la bibliographie, avec le sigle EGA (qu'il faudra arriver à remplacer par un texte ad hoc un de ces jours. . .). Le nom de Mebkhout est absent aussi bien du texte que de la bibliographie. Il n'y en a trace dans tout le volume.

<sup>570</sup>(\*) (2 mai) Il convient en fait d'y ajouter un quatrième "bénéficiaire", que j'ai découvert dernièrement seulement, savoir Neantro Saavedra, dont il a été question dans une précédente note de b. de p. (note (\*) page 921).

<sup>571</sup>(\*\*) (2 mai) Il y a eu sûrement une action à double sens : un certain état de dégradation des mentalités (dans lequel j'avais moi-même participé avant mon départ) a favorisé l'escalade du pillage et du débinage de mon oeuvre par un groupe de mes anciens élèves, dont le cynisme croissant a sûrement contribué à son tour à créer l'état de corruption plus ou moins généralisé que je constate aujourd'hui.

<sup>572</sup>(\*\*\*) (2 mai) pour des précisions à ce sujet, voir la note "Mes orphelins" (n°45) et surtout "Le tour des chantiers - ou outils et vision" (n° 178).